

brillant et si pur donnait parfois la note aigüe comme dans un éclair, d'un esprit puissant, d'ailleurs si nourri et si cultivé par un travail méthodique et constant, d'un coeur profondément aimant, que la soif des âmes et le zèle des oeuvres dévoieraient sans cesse. d'un sang chaud qui courait si vite à fleur de peau, ce prêtre ou cet évêque de Dieu prenait naturellement, et possédait pour toujours, sur les âmes des petits et des grands qui l'approchaient, une irrésistible emprise. Aussi, en dépit des saillies d'humeur qui échappaient quelquefois à sa riche nature, comme il était aimé, autant et plus encore qu'il n'était justement admiré !

Petit de taille, comme le Zachée de l'évangile, ayant la voix un peu couverte et pas toujours juste, il eut voulu, me semble-t-il, se grandir parfois et trouver des tons plus flexibles pour parler de plus haut et chanter mieux encore les grandeurs et les louanges du bon Dieu. Mais, tel qu'il était, de sa chaire de professeur, de la tribune sacrée, ou des hauteurs du trône épiscopal, sa parole éloquente, nourrie d'une doctrine très sûre, savait prendre le chemin des coeurs, pour ne s'en écarter plus. Il a touché, il a persuadé, il a convaincu, il a converti !

Sa plume savante, dans un style un peu chargé peut-être, mais si net, si clair, si ami de la division et de la subdivision ternaires, a écrit des pages admirables de substance et de méthode. Depuis qu'il était à la tête du diocèse de Joliette seulement, ses lettres et ses mandements — qui forment tout près de trois gros volumes — sur la communion fréquente (1906), sur les Quarante-Heures (1907), sur la ligue sacerdotale (1909), sur l'Eucharistie surtout, à l'occasion du Congrès de 1910, considérée comme sacrement, comme sacrifice et au point de vue de son influence sur la vie chrétienne; ou encore ses mandements et ses lettres sur l'intempérance (1906), sur le centenaire de Mgr de Laval (1908), sur le Premier Concile Plénier du Canada (1909), sur les Ecoles Normales (1912) et